

Gérard Bouchard, Gabriella Battaini-Dragoni, Céline Saint-Pierre, Geneviève Nootens et François Fournier (dir.), *L'interculturalisme : dialogue Québec-Europe, Actes du Symposium international sur l'interculturalisme (Montréal, 25-27 mai 2011)*, 2011, [En ligne], [http://www.symposium-interculturalisme.com/pdf/livre_complet_FINAL_hyperliens.pdf]

Patrick Imbert

Numéro 34, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023788ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023788ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Imbert, P. (2012). Compte rendu de [Gérard Bouchard, Gabriella Battaini-Dragoni, Céline Saint-Pierre, Geneviève Nootens et François Fournier (dir.), *L'interculturalisme : dialogue Québec-Europe, Actes du Symposium international sur l'interculturalisme (Montréal, 25-27 mai 2011)*, 2011, [En ligne], [http://www.symposium-interculturalisme.com/pdf/livre_complet_FINAL_hyperliens.pdf]]. *Francophonies d'Amérique*, (34), 196–198. <https://doi.org/10.7202/1023788ar>

Gérard Bouchard, Gabriella Battaini-Dragoni, Céline Saint-Pierre, Geneviève Nootens et François Fournier (dir.), *L'interculturalisme : dialogue Québec-Europe, Actes du Symposium international sur l'interculturalisme* (Montréal, 25-27 mai 2011), 2011, [En ligne], [http://www.symposium-interculturalisme.com/pdf/livre_complet_FINAL_hyperliens.pdf].

L'interculturalisme : dialogue Québec-Europe, Actes du Symposium international sur l'interculturalisme (Montréal, 25-27 mai 2011), sous la direction de Gérard Bouchard et collaborateurs, a les forces de ses faiblesses. On retient les textes de Gérard Bouchard qui expose les bases de l'interculturalisme québécois fondé sur la rencontre entre un groupe majoritaire et des groupes minoritaires. Ce dualisme va permettre d'aider les immigrants à intégrer les valeurs du groupe majoritaire francophone qui doit se protéger, dans le contexte canadien, nord-américain et mondialisé, face à la majorité anglophone. Les remarques de Bouchard sur les rapports entre la laïcité de l'État québécois et les valeurs religieuses de certains groupes minoritaires font preuve d'une volonté de dialogue. Les articles de Bouchard se retrouvent, d'ailleurs, mis en contexte et développés dans son récent livre intitulé *L'interculturalisme : un point de vue québécois* (Montréal, Éditions du Boréal, 2012). Il faut reprendre le titre de ce livre pour souligner ce que l'ouvrage *Dialogue Québec-Europe* n'explicite pas. Ainsi, en Europe, on critique le multiculturalisme, qui est une « approche périmée » (p. 5), selon Gabriella Battaini-Dragoni, coordonnatrice du dialogue interculturel du Conseil de l'Europe. On propose de le remplacer par l'interculturalisme. Mais ce qu'on appelle multiculturalisme en Europe n'a rien à voir avec le multiculturalisme théorisé par Will Kymlicka dans *Multicultural Odysseys* (Oxford, Oxford University Press, 2007) et tel qu'il a été mis en place par une progression non dualiste, comme l'expose Kymlicka dans le livre de ce colloque. Il rappelle qu'en 1971, le multiculturalisme s'est fondé sur la valorisation des différences ethniques liées au grand mouvement de rénovation des valeurs canadiennes, de plus en plus ouvertes sur le libéralisme et les droits humains, puis que, dans les années 1980, vu que l'immigration était de plus en plus non européenne, on s'est consacré à l'antiracisme, mais sans oublier les ancrages ethniques. Désormais, on repense ces approches en y ajoutant la question de la religion. Le multiculturalisme en Europe a des fonctionnements extrêmement différents en Angleterre et en Allemagne, par exemple. Toutefois, selon nous, il n'y a pas eu de multiculturalisme

en Allemagne car les immigrants, principalement Turcs et Kurdes, n'ont jamais été perçus comme désirant s'installer, mais comme des travailleurs qui retourneraient dans leur pays. La perspective n'a donc rien à voir avec le Canada, les États-Unis ou l'Australie. L'interculturalisme québécois a été pensé, lui aussi, en fonction d'immigrants qui s'implantent au Québec, ce qui a permis de mettre en place des théorisations, des lois, des procédures et des règlements depuis déjà fort longtemps. Voilà qui n'est pas le cas de l'Europe, où les deux guerres mondiales, la Shoah et les récentes guerres dans l'ex-Yougoslavie, n'ont pas montré une grande capacité à reconnaître la différence et à conjuguer différence et égalité. Certes, le *Livre blanc* du Conseil de l'Europe ([En ligne], [www.coe.int/t/dg4/intercultural/whitepaper_interculturaldialogue_2_FR.asp]) sur le dialogue interculturel est intéressant, mais on aurait souhaité voir une approche plus comparative, incluant d'autres perspectives, notamment la canadienne et la québécoise, plutôt que de présenter des travaux centrés sur leur propre point de vue. Ainsi Gabriella Battaini-Dragoni affirme que « le concept de "multiculturalisme" est basé sur une opposition schématique de majorité et de minorité » (p. 5). Ce n'est pas le cas pour Kymlicka, car le multiculturalisme est conçu au Canada comme un monde sans majorité, uniquement avec des rencontres de minorités. Ainsi, il reste du travail à faire, notamment à ne pas oublier que dans tous les pays neufs, la participation des immigrants à la société d'accueil est très différente de ce qui se passe en Europe où des ressentiments fondés sur la colonisation travaillent négativement les rencontres.

Frank Lechner montre bien que, en Europe, les rapports sont devenus de plus en plus conflictuels, mais que les dynamiques d'exclusion qui se manifestent dans les médias ou chez des élus sont très différentes d'un pays à un autre, car l'intégration est la résultante d'héritages très divers. Plusieurs intervenants soulignent que le quotidien de l'école et de la rue a un impact important sur l'adaptation des immigrants à la société d'accueil et de la société d'accueil aux immigrants. Mais, ici, il y a peu d'exemples concrets qui parlent de la rue comme rencontre économique. On retient toutefois le texte d'Irena Guidikova qui s'intéresse aux services créés par les villes. On aurait pourtant aimé voir des références à Doug Saunders et à son livre *Arrival City* (Toronto, Knopf, 2010). Ce dernier souligne qu'en Angleterre, vu les petites maisons avec magasins et appartements à l'étage, les immigrants peuvent créer un monde économique et culturel, tout en étant proches de la famille. Par contre en France, où les HLM

dominant les banlieues, cela est impossible, car la rue est loin et il n'est pas possible de créer une vie économique à proximité.

Plusieurs textes proposent de réfléchir aux changements dans les sociétés d'accueil et chez les groupes immigrants comme celui d'Emilio Santoro qui « *advocate an open cultural tradition that can help manage differences and novelties (which do not stem from cultural pluralism alone, but also from scientific innovation and cultural industry)* » (p. 3). De ce point de vue, le texte de Stephan Reichhold est intéressant car il souligne des lacunes dans le passage de la théorie à la pratique ou du culturel à l'économique dans l'interculturalisme au Québec. Une bonne partie de l'insertion active à la société d'accueil passe par l'obtention d'un emploi en lien avec les compétences acquises. Mais il reste du travail à faire de la part des instances gouvernementales, des employeurs, des associations professionnelles et des syndicats qui manifestent des lacunes dans la reconnaissance des capacités professionnelles et des diplômes ou dans la mise en place de mécanismes qui permettent aux immigrants de s'intégrer au monde du travail. Comme le soulignent Gérard Bouchard, Céline Saint-Pierre, Geneviève Nootens, François Fournier et d'autres, nous avons besoin de plus de connaissances empiriques, de plus de théorisations comparatives, et nous ajouterions de plus de volonté à penser le culturel avec le désir des gens de fonctionner, dans le présent et l'avenir, dans l'économique et le technoscientifique propres à un monde où s'accroissent les changements et où se répand la légitimité des déplacements géographiques et symboliques.

Patrick Imbert
Université d'Ottawa

Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette (dir.), *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, xxxiv-1097 p.

Le *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993 (DEOF)*, dirigé par Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette¹, est colossal : 952 pages, dans lesquelles sont recensés 2 537 « écrits » de 1 000 auteurs ou de coauteurs au cours d'une période de 380 ans de publication. Commencé en 1982 et publié vingt-huit ans plus tard aux Presses de l'Université d'Ottawa, ce

¹ Jean-Pierre Pichette a remplacé Fernand Dorais en 1985.